

## For ever and never Mina Loy (1882-1966)

Le 17 février 1917, le *New York Evening Sun* mène l'enquête : « Qui est-elle — cette femme *moderne* dont tout le monde parle ? Une telle créature existe-t-elle ? Où la trouver ? » : la réponse suit : « MINA LOY, PEINTRE, POÈTE, AUTEUR DRAMATIQUE », accompagnée de ce commentaire sans appel : « Mina Loy, si elle n'est pas la Femme Moderne, qui le serait ? »

Voilà pour la surface publicitaire des choses — à New York, en 1917, c'est-à-dire au cœur de *l'avant-garde* qu'elle fréquente et fascine, ironiquement déjà ; de même qu'à Florence, quelques années plus tôt, elle frayait avec les Futuristes (Marinetti et Papini) sur un mode similaire ; de même qu'elle connaîtra le Tout-Paris artistique de 1923 à 1936 tout en éprouvant un certain sentiment de solitude, voire

d'érémisme : certes Arthur Cravan — l'amour improbable, impossible et sublime de sa vie — a disparu aux larges des côtes du Mexique — amour qu'elle ne renoncera jamais à rechercher (au questionnaire de *Little Review*, en 1929, lui demandant : « Quel a été le moment le plus heureux de votre vie ? Le plus malheureux ? » Lapidaire, elle n'hésita pas : « Chaque instant passé avec Arthur Cravan. Le reste du temps »). Mais peut-être davantage encore, la qualité implexe de son intelligence, la complexité de sa sensibilité — écartelée entre compassion profonde et lucidité satirique — concourent-elles à créer cette imperceptible paroi de cristal qui, d'une certaine façon, la rendait inabordable à nombre de ses contemporains. Et l'œuvre par-dessus tout : *cérébrale-sensitive* : le pressentiment et la pensée ; l'émotion et l'analyse ; la communion et le retrait ; la douleur et le sarcasme coexistent simultanément dans la traversée des multiples strates nous composant et que Mina Loy met à jour, comme l'exécuterait une dissection impitoyable, laquelle, épingleant la peau de

nos attitudes, observerait les flux sanguin et nerveux nous émouvant, sans oublier de circonscrire la capacité de sublime du cerveau et du cœur métaphoriques.

Il demeure assez incompréhensible, voire inadmissible, que cette œuvre persiste à être tant méconnue aujourd’hui — elle qui pourtant s’empare des mouvements avant-gardistes pour mieux les *survoler* et nous restituer une expérience d’être-au-monde parfaitement neuve et originale. Sans doute Mina Loy elle-même contribua à ce silence en s’effaçant peu à peu de la vie publique à partir de 1936 (à New York) puis en s’installant à Aspen, Colorado, en 1953 — doutant toujours de la portée supérieure de son œuvre.

•

Avant immersion dans l’œuvre poétique, découvrir les *Manifestes* — et autres écrits par lesquels Mina Loy se divertit fantasquement et sérieusement des postures théoriques —, c’est entrer en oblique

dans *l'insaisissable* de sa pensée puisque, tout à la fois, elle y est radicalement subversive, résolument utopiste, foncièrement amusée, non sans y apporter cette *english touch* qui confère au sens de l'humour un je-ne-sais-quoi d'absurde lequel pourtant n'ôte rien à la gravité implicite de ses hypothèses. Bien au contraire : par là, elle n'est jamais pesante, à la différence de supposés penseurs qui adoptent un air pénétré pour psalmodier un chapelet de banalités qu'ils auto-estiment « décisives »...

Pour en mesurer toute l'originalité, il convient de les dater : les textes traduits ici furent tous écrits entre 1914 et 1919 ; certains furent publiés, d'autres découverts dans les papiers restés inédits de Mina Loy. Le *Manifeste féministe*, non publié, fut envoyé à Mabel Dodge en 1914 avec ce mot : « Voici le commencement brut d'une resubstantiation absolue de la question féministe » ; *La Psycho-démocratie internationale*, également non publié, rédigé à Buenos Aires en 1918, dans l'attente du retour d'Arthur Cravan ; *Construction auto-faciale* publié à Florence en 1919

sous forme d'une brochure publicitaire; *L'artiste et le public*, édité dans le premier numéro de la revue *The Blind Man*, en avril 1917 sans doute comme version abrégée d'une conférence.

Du premier par exemple, le *Manifeste féministe*, on évaluera toute la subversion, l'ironie et la puissance combative si l'on situe l'état de la question du féminisme en 1914, pleine période des suffragettes. La *Women's Social and Political Union*, fondée par Emmeline Pankhurst, a tout juste dix ans et repose essentiellement sur deux revendications : le droit de vote (accordé aux États-Unis en 1919) et l'égalité entre les femmes et les hommes. À cette dernière, de toute son aisance déconcertante, Mina Loy réplique : « Soyez courageuses et reniez d'emblée ce pathétique boniment-cri de guerre, 'la femme est l'égal de l'homme'. Car elle ne l'est *pas* ».

Dans le fond, à ses yeux, cette requête n'est paradoxalement pas assez sérieuse, terriblement insuffisante, presque dérisoire. En tout cas, pas à la hauteur de sa conception de ce que la femme *est* et doit être

depuis toujours — ce qui l'autorise à se moquer avec légèreté de ces revendications ne visant qu'à faire accéder les femmes aux mêmes droits, à la même ambition sociale et économique que les hommes : bref, à *imiter* leurs pires travers. Quoi de plus innovateur, de plus annonciateur, de plus actuel enfin que cette conclusion : « Pour son bonheur la femme doit conserver la fragilité trompeuse de l'apparence, combinée à une volonté indomptable, un courage irréductible, et une santé abondante née de nerfs solides », greffée de cette conviction d'une liberté inouïe pour l'époque : « Au mépris de la superstition, il n'y a rien d'impur dans le sexe — à l'exception de l'attitude mentale le concernant ».

Étendant le territoire de sa rêverie utopique et concrète (et il convient d'entendre ici l'utopie non comme une divagation sans réalisation possible mais en tant que définition d'un état de culture qui certes n'a jamais été mais vers quoi il faut tendre), Mina Loy, toujours avec un apparent enjouement, pose les bases de sa *Psycho-Démocratie internationale*

dont les deux axes pourraient bien être la démocratie de l'esprit subtilement combinée à l'usage intense de l'imagination qu'elle nomme *inspiration Créative* — en lutte contre « les préceptes sociaux et religieux inhibiteurs », lesquels engendrent une « Névrose Cosmique, dont la Peur est le symptôme majeur » et la source de « la protection nationale-phobique »... D'une formule à haute teneur poétique, elle nous convie : *faites du monde votre Salon* : comment saurions-nous alors résister à cette invitation ?

OLIVIER APERT



## Manifeste féministe

Le mouvement féministe tel qu'il est constitué à présent est

### Imparfait

Femmes si vous souhaitez vous accomplir — vous êtes à la veille d'un soulèvement psychologique dévastateur — toutes vos illusions domestiques doivent être démasquées — les mensonges des siècles sont à congédier — Êtes-vous préparées à cet arrachement —? Il n'y a pas de demi-mesure — NUL coup de griffe à la surface du monceau d'ordures de la tradition ne conduira à la Réforme, la seule méthode est une Démolition Absolue

Cessez de placer votre confiance dans la législation économique, les croisades contre le vice & l'éducation égalitaire — vous glosez à côté de la Réalité.

Des carrières libérales et commerciales s'ouvrent à vous —

Est-ce là tout ce que vous voulez ?

Et si vous désirez honnêtement atteindre votre niveau sans préjudice — soyez

Courageuses & reniez

d'emblée — ce pathétique boniment-cri de

guerre la Femme est l'égale de l'homme —

elle ne l'est PAS! <sup>car</sup>

L'homme qui vit une vie où ses activités se conforment à un code social le protégeant